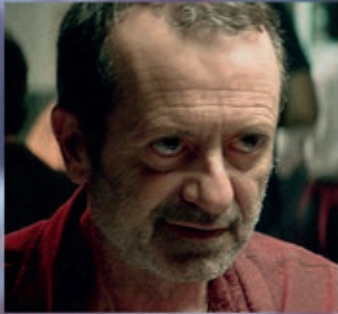


Un seul homme. Dix visiteurs.
Jusqu'où iront-ils pour réaliser leurs désirs ?



the place



BODEGA FILMS présente
Une production MEDUSA FILM et LOTUS production
Une compagnie du Groupe Leone Film

Sélectionné au FESTIVAL DU FILM ITALIEN DE VILLERUPT 2018

Nominations aux David di Donatello Awards 2018 :

Meilleur réalisateur	Paolo Genovese
Meilleure actrice dans un second role	Giulia Lazzarini
Meilleur scénario	Paolo Genovese, Isabella Aguilar
Meilleur Acteur	Valerio Mastandrea
Meilleure Photo	Fabrizio Lucci
Meilleur montage	Consuelo Catucci

the place

un film de Paolo Genovese

Avec

Valerio Mastandrea Marco Giallini Alba Rohrwacher
Vittoria Puccini Rocco Papaleo Silvio Muccino Silvia D'Amico
Vinicio Marchioni Alessandro Borghi

Italie - Durée : 1H45 - Format : 2.35 - Son : 5.1

SORTIE LE 30 JANVIER 2019

DISTRIBUTION
BODEGA FILMS

35 rue du Faubourg Poissonnière, 75009 Paris
Tél. : 01 42 24 06 49
info@bodegafilms.com
www.bodegafilms.com

RELATIONS PRESSE
Sophie Bataille

16 avenue Pasteur, 92170 Vanves
Tél. : 06 60 67 94 38
sophie_bataille@hotmail.com
www.sophie-bataille.com

Matériel presse, FA, affiche téléchargeables sur à Espace pro : www.bodegafilms.com



Synopsis

Un homme mystérieux, assis à la même table d'un café, reçoit la visite de dix hommes et femmes qui entrent et sortent à toute heure de la journée pour le rencontrer et se confier. Il a la réputation d'exaucer le vœu de chacun en échange d'un défi à relever. Jusqu'où iront-ils pour réaliser leurs désirs ?



Paolo Genovese

Réalisateur et co-scénariste

Paolo Genovese est né à Rome. Un diplômé d'économie et Business en poche, il commence par travailler dans l'agence de publicité McCann Erickson Italiana, où il réalise des campagnes publicitaires et obtient de nombreuses récompenses lors de divers événements nationaux et internationaux.

En 2001, avec Luca Miniero, il écrit et réalise son premier film « Incantesimo Napoletano », qui est récompensé par un David di Donatello et deux Golden Globes.

En 2005, de nouveau avec Luca Miniero, il écrit et réalise « Nessun messaggio in segreteria » avec Carlo Delle Piane, Pierfrancesco Favino et Valerio Mastandrea.

Trois ans plus tard, en 2008, il retourne à l'écriture et à la réalisation avec Miniero pour Buena Vista « Questa notte è ancora nostra » avec Nicolas Vaporidis. La même année, il réalise « Amiche mie », une mini-série pour Channel 5 avec Margherita Buy, Elena Sofia Ricci, Luisa Ranieri et Cecilia Dazzi.

En 2010, Genovese entame dans sa carrière une période particulièrement fructueuse avec, chaque année, des comédies très réussies, remporte le Ticket d'or et deux Tickets d'argent pour « La Banda dei Babbi Natale » (décembre 2010) avec Aldo, Giovanni et Giacomo, le succès du box-office avec plus de 23 millions d'euros, « Immaturi » (janvier 2011) et « Immaturi - Il viaggio » (janvier 2012). Les deux sont d'énormes succès au box-office italien. Il obtient plusieurs nominations aux David di Donatello et le ruban d'argent pour « Immaturi ».

En 2012, il réalise « Una Famiglia perfetta » avec Sergio Castellitto, Claudia Gerini et Marco Giallini, qui, en plus de remporter le Ciak d'oro de la meilleure comédie, est récompensé par un grand nombre de festivals internationaux et est nommé pour le David di Donatello, le Silver Ribbons et les Golden Globes.

En 2013, il écrit et réalise « Tutta colpa di Freud » avec Marco Giallini et Anna Foglietta. Le film remporte un beau succès et est acclamé par la critique.

En 2014, il écrit et réalise la comédie « Sei mai stata sulla luna? » Le film sort en salles en Italie janvier 2015. Le film a remporté le grand prix au Festival du film de Miami.

« The place » (2016) est son dixième long métrage.

En 2016, il dirige et co-écrit le scénario de « Perfetti sconosciuti » (The place), qui triomphe en remportant le David di Donatello 2016 du meilleur film et du meilleur scénario, ainsi que le prix du meilleur scénario au Tribeca au Film Festival et totalise 18 M€ de recettes dans les salles italiennes. Le film obtient d'autres nombreux prix, dont trois rubans d'argent, un Golden Globe et quatre Ciak d'or.

Fred Cavayé, en 2018, réalise « Le Jeu » qui est le remake français de « Perfetti sconosciuti ». En 2017 c'est Álex de la Iglesia qui en avait déjà fait un remake intitulé « Perfectos desconocidos »

Filmographie

- 2002 **INCANTESIMO NAPOLETANO** (co-réalisé avec Luca Miniero)
- 2005 **NESSUN MESSAGGIO IN SEGRETERIA** (co-réalisé avec Luca Miniero)
- 2008 **QUESTA NOTTE È ANCORA NOSTRA** (co-réalisé avec Luca Miniero)
- 2010 **LA BANDA DEI BABBI NATALE**
- 2011 **IMMATURI**
- 2012 **IMMATURI - IL VIAGGIO**
- 2012 **UNA FAMIGLIA PERFETTA**
- 2014 **TUTTA COLPA DI FREUD**
- 2015 **SEI MAI STATA SULLA LUNA?**
- 2016 **PERFETTI SCONOSCIUTI**
- 2018 **THE PLACE**





Entretien avec **Paolo Genovese**

Quel est le point de départ de votre film ?

C'est un thème qui m'est très cher et qui me paraît très important en ce moment précis : que sommes-nous disposés à faire pour obtenir ce que nous désirons ? Selon moi, c'est une thématique qui nécessite une profonde réflexion. Elle part d'une autocritique sur notre sens moral. Comment notre morale change en fonction des situations devant lesquelles nous nous trouvons ? Ce film nous incite à nous juger nous-mêmes.

« The Place » s'inspire d'une série télévisée, n'est-ce pas ?

En réalité le point de départ est une série TV sur Internet faite d'épisodes très courts qui m'ont frappé. J'ai contacté le producteur international. D'ordinaire on fait des séries à partir de films. Là j'ai voulu faire le contraire, un film à partir d'une série. Cela ne s'était jamais fait. Je me suis mis à imaginer une narration réalisable comme un film. Il y a un arc dramaturgique et des fins qui n'existaient pas dans la série.

Comment voyez-vous ce film, comme un récit métaphysique, un essai philosophique, autre chose ?

Une sorte de récit absolument laïc, mais avec une forte composante spirituelle, à travers laquelle on est invité à faire un parcours sur nous-mêmes. Un récit, qui n'est pas une analyse, qui nous porte à réfléchir comment notre âme et notre « moi » pourraient se comporter si nous nous trouvions placés dans des circonstances analogues.

Chacun de ces onze personnages (dix plus le meneur de jeu, brillamment interprété par Valerio Mastandrea) a un caractère différent. Mais ne cherchent-ils pas tous

la même chose, l'amour ?

Non, pas vraiment. Certes, la recherche de l'amour est présente chez beaucoup d'entre eux. Mais avec des nuances complètement différentes. Ce qu'ils veulent est profondément différent. Le fil rouge de leur l'histoire est toujours l'égoïsme de l'homme. Egoïsme pris vraiment dans son acceptation latine : se mettre au centre de tout. Chacun de ces personnages, pour des motifs différents, se place au centre de sa propre histoire. Il peut le faire en prenant du plaisir ou par exigence personnelle ou encore pour sauver quelqu'un qui lui est proche, comme le père qui veut sauver son fils. Ce qui est très différent de l'aveugle qui veut retrouver la vue. Ce sont toujours des recherches très privées et personnelles.

On n'apprend pas grand-chose de la vie du protagoniste principal, le meneur de jeu. Est-ce le diable, ou le révélateur du monstre qui se trouve en chacun de nous ?

Toutes ces choses à la fois. C'est volontaire qu'on ne donne de lui aucune définition. Pour chaque personnage, pour chaque spectateur, pour chacun de nous, ce maître du jeu fait quelque chose de différent. Il représente ce à quoi chacun de nous est confronté au moment de faire un choix profond. Et nécessairement cette chose-là est différente. Pour les personnes plus religieuses, ce pourrait être Dieu. Pour les plus craintives, ce pourrait être le diable. Ce pourrait être un miroir pour qui est habitué à se confronter seulement avec soi-même. Ou encore simplement une personne qui nous force à réfléchir. Il n'y a pas de réponse précise parce que pour chacun de nous, ce à quoi nous nous confrontons est différent, ce qu'on appelle la morale. Il n'existe pas une morale universelle. Il existe une morale

faite de tant d'aspects et de tant de mécanismes, qui est profondément différente selon la culture sociale ou religieuse.

Tout compte fait, une morale très a-morale...

Absolument amoral. Volontairement la série n'a pas voulu fournir une réponse ou indiquer une morale. Elle veut simplement stimuler une pensée ou une réflexion. Sans qu'on ne puisse jamais dire : c'est juste. Où me suis-je trompé ? Elle cherche à nous aider à descendre de manière plus profonde en nous-mêmes, à imaginer des situations dans lesquelles nous ne nous retrouverons jamais. Ce qui permet de nous demander : et si nous nous trouvions dans de telles situations, comment nous comporterions-nous ? Chercherions-nous à enquêter sur un concept du mal qui, selon moi, est très relatif ? Nous croyons tous être bons et nous le sommes probablement jusqu'au moment de nous trouver en condition de faire du mal. Il y a quelque chose de terrible qui se dit dans le film.

Vous sentez-vous plus proche d'un personnage ou d'un autre ?

Non. Ce sont bien sûr des personnages métaphysiques, symboliques. Ils ne sont pas réels.

Par moments, une lumière rouge s'allume dans le café, au-dessus de la tête du meneur de jeu. Représente-t-elle le diable ?

Non, pas vraiment. A la vérité, chacun y voit ce qu'il veut. Introduire cet élément dans le film me plaisait. Il intrigue. Il crée un climat en accord avec le symbolisme du film. C'est comme l'agenda, cet énorme agenda dans les mains de Valerio Mastandrea. Pour moi, l'agenda est un archétype. Dans une époque où tout est devenu digital, mettre un

symbole archaïque du passé oblige à se confronter avec ce qui est écrit sur cet agenda. C'est un miroir auquel on se confie, toujours présent dans la narration.

Avez-vous été inspiré par le mythe de Faust ?

Quand j'ai tourné cette histoire, une phrase de Dostoïevski m'avait impressionné. Elle disait : « il n'y a rien de plus fascinant que de voir sur le visage d'un homme la lutte entre le bien et le mal ». Ce film raconte précisément la lutte entre le bien et le mal. C'est pourquoi j'ai utilisé une multitude de premiers plans. C'était nécessaire de filmer au plus près le visage des personnages pour rendre de la manière la plus profonde possible cette lutte entre le bien et le mal. Comme si la caméra cherchait à entrer dans le crâne de ces personnages, de lire dans leurs pensées.

La photographie de Fabrizio Lucci, qui avait déjà tourné avec vous « Perfetti Sconosciuti » et le scénario de Chiara Balducci ajoutent beaucoup à l'émotion dramatique. Comment avez-vous travaillé avec eux ?

Cela peut sembler paradoxal, mais le film se déroule entièrement dans un seul espace et cela rend les prises de vue encore plus difficiles que de tourner dans plusieurs espaces différents. Il est très compliqué de soutenir l'intérêt. C'est la scénographie d'un bar qui se trouve en Italie, mais qui pourrait être ailleurs, en France, en Allemagne, aux Etats-Unis, dans n'importe quel endroit. Et même photographiquement, nous avons cherché à rendre l'air d'un temps suspendu, réel, mais en même temps avec un brin de magie, en utilisant des couleurs douces, pour donner l'idée d'une atmosphère raréfiée, en faisant des recherches sur les vêtements avec une palette de couleurs neutres.

L'intrigue est un huis clos. Tout se déroule en intérieur, dans l'espace limité de ce bar...

Je n'ai pas voulu tourner en extérieur. Je l'avais fait dans une première mouture. Puis j'ai décidé de tourner seulement en intérieur, pour ne pas donner de répit au spectateur, pour le contraindre à suivre, à réfléchir et à s'imprégner de ces intrigues sans se reposer un seul instant.

Le montage haletant ajoute à cet effet. C'est volontaire ?

Tout à fait. Le montage est l'une de parties les plus importantes d'un film. Les silences sont presque aussi fascinants que les dialogues. Ces silences sont fondamentaux. Ils nous renseignent sur les introspections. Et c'est au montage qu'on les trouve. Il faut comprendre exactement combien de temps doit durer le cadrage, la durée du regard. C'est le moment le plus fascinant dans la construction du film.

A la fin presque tous renoncent à leur désir, hormis peut-être la vieille dame, merveilleusement interprétée par Giulia Lazzarini. Pourquoi va-t-elle de l'avant ?

Notez qu'à la fin, elle aussi interrompt son dessein. Chacun le fait, pour un motif ou un autre. Il y a une choralité d'intentions inachevées. Le père qui veut sauver son fils mais n'ira pas jusqu'au bout. L'aveugle qui finit par s'amouracher de la sœur au point de renoncer à la violer...

La femme qui libère le meneur de jeu à la fin est-elle un ange ?

Probablement. A moins qu'elle ne soit elle aussi un démon. Le fin mot de l'histoire est qu'il y a toujours au-dessous de nous quelqu'un qui peut tirer les fils. Chacun dépend de quelque chose qui est imprévisible. L'homme

qui paraissait omnipuissant fait voir à la fin qu'il se trouve lui aussi dans les mains de quelqu'un ou de quelque chose d'autre. Ce qui ne veut pas dire Dieu ou la religion. Rien ne l'indique. On dépend de quelque chose, mais on ne peut dire de quoi.

« Perfetti Sconosciuti » était déjà un huis clos. Vous êtes en train de devenir un spécialiste de ce thème.

C'est vrai pour mes deux derniers films, mais j'ai tourné douze films en tout et on ne peut pas dire que les autres étaient des huis clos. Seul le hasard a voulu que ces deux derniers le soient. Je suis en train d'écrire le scénario d'un nouveau film, basé sur un ouvrage que j'ai publié en Italie et qui a obtenu un grand succès, « le premier jour de ma vie ». Il sera tourné en anglais.

Le public italien a-t-il apprécié « The Place » ?

Enormément. J'ai vendu les droits dans soixante pays. Un succès impensable pour un film italien. Pensez que j'avais un tout petit budget pour le réaliser. Je l'ai tourné en douze jours, à raison d'une journée par personnage. C'est ainsi que j'ai pu obtenir le concours de grands acteurs. Tous sont mes amis et tous ont accepté de participer à cette aventure, seulement parce qu'elle les immobilisait peu de temps.

Finalement comment considérez-vous ce film atypique ?

Absolument amoral, mais jamais moralisateur. On ne juge jamais. Même celui qui veut faire les choses les plus horribles. On laisse au spectateur le soin de juger.



Liste artistique

L'HOMME	VALERIO MASTANDREA
ETTORE	MARCO GIALLINI
SŒUR CHIARA	ALBA ROHRWACHER
AZZURRA	VITTORIA PUCCINI
ODOACRE	ROCCO PAPALEO
ALEX	SILVIO MUCCINO
MARTINA	SILVIA D'AMICO
GIGI	VINICIO MARCHIONI
FULVIO	ALESSANDRO BORGHI
ANGELA	SABRINA FERILLI
Madame MARCELLA	GIULIA LAZZARINI

Liste technique

RÉALISATION	PAOLO GENOVESE
HISTOIRE	PAOLO GENOVESE
SCÉNARIO	PAOLO GENOVESE, ISABELLA AGUILAR
D'APRÈS LA MINI-SÉRIE AMÉRICAINE	"THE BOOTH AT THE END"
PRODUIT PAR	TORNANTE PRODUCTION
ECRITE PAR	CHRISTOPHER KUBASIK
1 ^{er} ASSISTANT RÉALISATEUR	FRANCESCA FARNETI
PHOTO	FABRIZIO LUCCI
DÉCORS	CHIARA BALDUCCI
MONTAGE	CONSUELO CATUCCI
COSTUMES	GRAZIA MATERIA, CAMILLA GIULIANI
COIFFURE	FABRIZIO NANNI
MAQUILLAGE	BRUNO TARALLO
SON	UMBERTO MONTESANTI
MUSIQUE	MAURIZIO FILARDO
MUSIQUE ORIGINALE	MARIANNE MIRAGE
PRODUCTEUR	MARCO BELARDI
PRODUCTION	MEDUSA FILM
PRODUCTION EXÉCUTIVE	LOTUS PRODUCTION
UNE COMPAGNIE DE	LEONE FILM GROUP
VENTES À L'ETRANGER	TRUE COLOURS GLORIOUS FILMS
DISTRIBUTION	BODEGA FILMS

